

*Christian Prigent*

**Demain je meurs**

**PRIGENT**



**P.O.L**

Extrait de la publication





Demain je meurs

DU MÊME AUTEUR

*chez le même éditeur*

Commencement (roman), 1989  
Ceux qui merdRent (essai), 1991  
Écrit au couteau (poésie), 1993  
Une erreur de la nature (essai), 1996  
À quoi bon encore des poètes ? (essai), 1996  
Une phrase pour ma mère (lamento-bouffe), 1996  
Dum pendet filius (poésie), 1997  
L'Âme (poésie), 2000  
Salut les anciens / Salut les modernes (essai), 2000  
Presque tout (poésie), 2002  
Grand-mère Quéquette (roman), 2003  
L'Incontenable (essai), 2004  
Ce qui fait tenir (essai), 2005

*Les livres de Christian Prigent parus chez d'autres éditeurs  
sont répertoriés en fin de volume.*

Christian Prigent

# Demain je meurs

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 2007  
ISBN : 978-2-84682-174-2

[www.pol-editeur.fr](http://www.pol-editeur.fr)

*Au commencement de l'oeuvre, pense de la fin*





*en route, mauvaise troupe*

Aïe zut, djà la rouscaille : ça grommelle ronchon derrière du papier peint. En gros c'est comme d'hab : jour démarre grincheux côté parentèle. D'où : crispation des masticatoires et régurgité de goût dégueulasse dans les glandes de bouche. Question : la geinte vient des placards ou du lieu d'aisance ? Cherche pas à savoir : ça mettrait du noir dans l'aube qu'était claire au saut de ton lit, toi qui prévoyais randonnée cycliste parmi la nature avec la trempette en iode chez les crabes au bout du parcours. Puis la sieste en long parmi les galets et le tressauté des puces de sable pour cuire les boutons qui te grattent le lard et bronzer ta couenne. Mais la Direction t'avait fait programme sans

doute de turbin dès tartines beurrées, café éclusé et la fri-mousse nette. Et finie Cocagne, avortée en œuf dès têt moins le quart. Bouche-toi les ouïes avec de l'étanche en inconscience. Colmate l'écoutille. Dis surtout pas oui. Dis même plutôt rien. Tu pourras toujours arguer que la chasse fut à faire potin dans le petit coin avec des gargouilles et t'entendis couic.

Tu aurais quand même intérêt prudent à te les numérotter, tes abattis, pour les retrouver si Elle te les coupe par représailles et rétorsion à cause que tu fus pas comme Elle voulait, ou aurait voulu, et voudra encore dans le temps d'après, voire d'après après où tu sais même pas si tu y seras. Et va la gamberge, avec conséquence de serre-kiki. Car ça se pourrait, qu'Elle tranche, et vite fait, vu l'air pas baisant, quand Elle sort du lieu parmi des odeurs, des jours rien qu'en merde. Après l'orage, même revenu sage, ou cap de faire comme, avec étalage de la complaisance et de l'arboré de mignon dans l'œil, on va moitié bien si on n'a pas tout de ses petits bouts pour s'articuler dans les paysages. Et comment briller en serrage de pognes et signalétique de citoyenneté, si manchot partout ? Comment rutiler d'amour du prochain avec l'aromate de la plaie au flanc ? Homme-tronc, pas bon : tu végètes en souche, tu flaires que des fesses au ras du trottoir. Quelle contenance faire, quand passe le chaland d'allure verticale sur son polygone de sustentation avec son cabas de produits utiles au bout de la pince, si tu trônes le cul sur petit chariot dans le caniveau parmi l'immondice avec la charpie autour des moignons ? Coupe ce robinet de rumination. Plus rien sur ce point : planque tes appendices, file en douce, décarre.

Mais t'as pas tourné coin de vestibule que tu sens Son souffle qui te cuit la nuque. Raté pour défile, alibi colle pas : Elle t'a alpagué du fond de cuisine où ça crame roussi comme de même en toi. Où tu files comme ça ? Attends voir un peu. Tu sais, coup de peigne, c'est pas pour les chiens. Et reboutonne-toi, l'harnaché : t'es mal fagoté. Puis liste de courses sortit de Sa poche par voie de miracle en instantané. Tu penses pas en vrai, t'oses pas tout à fait, que la Magicienne, qui l'estourbirait, comme intime la Loi, aurait pas tout faux. Mais ça te titille quand même les envies et tu auras ça comme ligne en plus sur le calepin de tes inconduites. En tout cas tu grinces entre tes quenottes qu'Elle peut se la mettre où tu penses, sa prose. Grincé et pensé : pas pour Ses oneilles, sauf qu'Elle tire les tiennes. D'où suite de musique, sans blanc ni soupir, parmi les grailions qu'empuent la cambuse : va donc voir ton père où tu sais qu'il est. T'aurais pu penser à ça en tout seul. Mais non faut tout faire ici, galopin, et tout dire de faire. Je l'aurai gagné, c'est sûr, paradis, avec comme pompez l'air en maisonnée tous tant que vous êtes dont toi zigoto car à quoi tu songes. Torchonneux s'agite, pupille furibonde, nez pique, tronche allonge. Effets de vapeur autour des frisettes, zygomatique crisper. Et c'est concerto : en route, mauvaise troupe ! Rien à faire : obtempère.

Stop. Un blanc. Schhhhh : fondu au noir. Puis plan lumière sur vues urbaines. Panoramique large sur de la mesure en alignement au long des bitumes. Travelling en biais sur du jardinier fertile en patates et les cascades de pois en rames. Zooms : bicoques. Telle avec des planches cloutées aux fenêtres et chien-dent partout mais le toit tient bon : ça dit désertion il y a pas longtemps. L'autre avec cactus récent sur perron. Interprétation : ré-occupation à venir sous peu. Entre : de l'humain pourvu en

outils, qui vaque à des riens comme subséquences à ses décisions ou décide programme pour des suites pareilles. En gros c'est des vies : pas de commentaire. En incrustations dans les interstices : cadrés en split-screen sur de la verdure de campagne banale, prés ponctués de bœufs peints au naturel, champ de choux à vaches et, en point de fuite, du tronc élagué en alignement avec petite mèche, en haut, genre Tintin. Comme fond sonore : Milou aboie en bas, l'étourneau criaille en volte au mitan, pie jacasse duo sur faites de clôtures et corbaque en haut s'éclaircit la voix : crâ crâ crâ crâ. C'est pile poil après. T'es sorti avec les pinces aux chevilles empantalonnées de ton œdipied et cale-pied serré sur le cou du même. La bécane piaffait, modèle *Hirondelle*, dans son apprentis. Tu flattas les freins en alliage léger. Tu vérifias dérailleur *Simplex* modèle 8 vitesses. Tu passas le doigt pour tester que pas de poussière du tout sur les manivelles 3 branches profilées. Tu tâtas le pneu 700 X 30 C, version supersport : impec, rien à repomper. Tu fis compliment au duralumin. Fiabilité, propreté, moyeu bien graissé. Parfait, tout baigna.

Zou : en selle. Casquette, obligé. Les gants, sans les doigts, c'est pro, c'est la classe. Claque sur le mollet, pour embrayer. Celsius : 20°. Fahrenheit : sais pas. Hectopascals : on s'en fout. Taux d'humidité : moyen, moyen plus. Rien qui menace trop comme risque de saucée. Quelle heure ? Peu importe. C'est toujours bonne heure, d'aller prendre l'air. Arrache, arrache-toi. Vite fait échappée, par un coup de reins vers les extérieurs, du peloton mou qui tire ses bordures derrière sous noroît, avec dedans le tout qui braille fort, l'humain accouplé qu'asticote l'humaine, l'humaine qui houspille la tribu qui glande, tribu qui pelote le chat au derrière pour la rigolade, matou qui fait griffe sur mollet du gnard par les manigances de l'instinct méchant et

le gnard qui piaille comme clausule du tout. Soit, en résumé : le bloc écorchant et les trucs qui piquent.

Dehors c'est air vif, petits friselis de frisquet en fond, rose et bleu en franges dans l'estompe des gris. C'est bon, c'est épantant. Va, inhale, ça pue moins ranci. Bouge ta vie et profite détale : dès casbah quittée, juste après virage par quoi rue d'Ondines change en boulevard Foch, c'est pente vers le val où le ru tortille parmi le doux miel des reines-des-prés et le populage, alias souci d'eau, en cocardes citron sur du blasonné au jus de sinople. Son nom ? : Doux-Venant. C'est gentil, ça tente. Le ru fait étape à cause de paresse dans des mares glauques en cache-nez de jonc où la tanche coince bulle. Son ami têtard frétille de la queue sous toit de cresson et le pullulé lenticulé. Plus loin, en grisés de méli-mélo, les orties, la viorne et le chèvrefeuille, aulnes et sureaux avec les houppettes de grappes aubergine et, en général, du bouillon désordre de végétation mal identifiée. La queue-de-renard, dite melliflore en autre patois, arbre à papillons c'est pareil au même, variante : buddleia en parler savant, culmine sur ces souilles, gîte à sauvagine. Son panache triomphe sur casque de feuilles, les plumeaux violets ondulent dans la brise. La piéride accourt en nuées à l'appel car ça l'excite trop, ces signaux, d'où des gourmandises. Et Luxure raidit en elle la trompette à pomper du suc. Ça allèche, l'élan des botaniques, on en a déjà le derme qui pétille. Allez, va : fonce, dévale ! Jouis d'ibi et nunc sans excursion vers peines d'avant et dessine dans toi demain rose bonbon.

Sauf qu'avant qu'après surgisse, avant persiste. Même si maintenant fait friser son vent fripon sur tes tempes. Même si aujourd'hui coule chatouillis partout là où frisent petits poils gourmands d'être pas supra où mouron gisait avec son collier

de feuilles d'invectives. Et si pente il y a, c'est-à-dire roue libre, à l'aise, tout fastoche, et le pectiné encore en stand-by, raidillon rapplique illico après à cause des reliefs nés en hercynien et pas rabotés par ères d'érosion. Rien n'est mono, rien n'est parfait. Tu rumines ça, à cause de penchants au philosophique. Et par des tendances au lieu intestin à mal digérer, tu mâchouilles aussi, voire plus encore, tout ce qui fut dit plus haut ou avant. Et ça fait renvois des aigreurs en toi, quand tu t'évertues sur selle de vélo à suer dans la côte. Passe maison Bidault, collabo. Crache ici par terre. Passe maison Le Coënt, insti' PCF tout parfait laïque et samaritain des fils d'ouvriers. Salue et vénère. Passe maison Loiseau, alias Bosse-de-Vache, cheminot, actif CGT. Respect, casquette basse. Passe vitrine Tyran, pharmacien (nœud pap & flacons). Ignore, prends tangente : c'est rien que bourgeois et mauvais augure de médications.

C'est plus bd Foch. Nom : rue de Lancieux, après Croix-Pichon, la boucherie Rault et le champ de foire puis bains-douches publics pour qui n'en a pas encore en gourbi. Aujourd'hui, c'est pas jour de procession pour la Fête-Dieu à la Croix-Pichon : pas de beaux motifs en sciure de couleur au pied du calvaire, ni pétales de fleurs en moquette dessous, ni lys en pots sous les clous. Ça n'est pas non plus matin d'une nuit où la parenté colla ses affiches en catimini pour mobiliser des électors : le pot et le pinceau que mère planqua derrière le Sauveur à cause que courcée par la maréchaussée, ils ne sont pas là. C'est ni jour de pardon catholique, ni jour de passion civique. C'est jour plus banal, ce jour fatal. C'est mieux ou c'est pire, qui sait, passons vite. Rue de Lancieux monte vers des arrière-fonds où ça sent peu bon : c'est l'odeur de petits pois de l'usine pour ça. À moins qu'eaux usées pas recyclées, ou émanations des

équarrissages et rances chiffonniers en zones limitrophes. Dont roulotte Blivet, ex de la mer Noire 1919.

Salut au passage au mutin farouche viré romano. Pas moyen d'éteindre le gaz politique, cf. ci-dessus + cf. infra : ça couve, ces feux-là, même sous lourd de cendres. Braise rougit pareil quand tu saluas, trois pâtés plus haut, la maison Debord, tué au Camp des Loges en 43 pour fait d'actions de subversion. Blivet, poing levé : « Ça va, le fiston, tout roule comme tu veux ? » Poing levé itou : « Bien bonjour, Eugène, on veut comme ça roule. » Pose pas pied à terre, même bouche le nez : ça cocotte violent, chez Blivet, le clos, où cuit le rata parmi du fourbis de pneus et cageots. Et ça fleurit le bouc du fait qu'il y en a avec les biquettes à brouter la ronce. Le bouc, c'est Prosper, à cause d'youp la boum. Passe. Blivet : « Ciao, partigiano ! » Ego : « Ci vediamo, compagno ! » Pas que bouc, biques et pneus qui puent : pas loin, Sambre-et-Meuse, fabrique en exil depuis la Grande Guerre. L'industrie dégage, sous les ponts roulants, avec tintamarres de ferralleries. Ça fume de partout, ça salope le bleu du ciel sympathique. C'est nul, c'est navrant, c'est dégoûtant. Et ça casse moral. Et même les oiseaux ont la goutte au bec : gare qu'ils n'aillent pas nous filer la grippe, à nous comme aux chats, et qu'on tourne l'œil. Car au bout du fond, autrement dit horizon, c'est quoi ? – sinon la lisière du néant. Prends garde à ce mot. Et sois attentif à ce qui s'ensuit. Car ce qui s'ensuit fit que le mot surgit en toi, sans crier ni gare ni chaud devant, par de l'incident rétroaction. C'est qui en effet qui croûte dernier pain de son picotin à la même orée sur plus rien après ? C'est pas Elle qui râle dans le temps arrière loin de mon peuneu, confite en office et tambouille de haines parmi les potées en voie de mijoter. Car ELLE, Émilienne, c'est Madame Maman : pas du nanan.



Au bout de la côte qui fait les mollets, c'est Croix-du-Calvaire. Notez, ça nourrit l'idée : addenda de Golgotha. Puis, juste derrière, du cubique moderne tout plat du plafond, kyrielle de fenêtres et beaucoup d'étages. Cette cage à connins surdimensionnée, c'est la Thébaïde où reclut papa. Mais le mot va pas. Pas plus qu'Éden, Folie, Eldorado. Pas plus que vision de papa Aimé en tenue de poil avec les oreilles façon Bugs Bunny et pompon au cul. Rigole, rigole : ça risque virer jaune. Pas de quoi sourire du dérapé moche en onomastique car papa là-haut jonche en lit d'horreur comme feuille d'automne confite en son rhum de putréfaction sur grille de regard. Et va savoir quoi comme cochonnerie tu verras qui coule sous plaque du regard si t'oses tisonner dans la purée. Car le lit que j'ai dit, c'est couche d'agonie : c'est là où il va râler puis mourir. C'est pour dans sous peu, quasi ça immine. Billet pour là-bas, c'est one way ticket. Paraît que ça flanche en lui de partout, et sans espérance de retour arrière vers des rémissions ou du réparable par médicaments, ramonage à neuf des conduits bouchés ou du charcuté de greffe ou pontage ou même les miracles de la Faculté, voire ceux des Puissances de miséricorde ou dé de Fortune et les martingales sur le tapis vert. C'est le bruit qui court urbi comme orbi, nonobstant sourdine de mezza-voce parmi du reniflé surindiqué. On dit pas ce mot, motus-bouche cousue et le cul-de-poule en continu. Même pas nous quitter, passer, partir, disparaître. Encore moins clamser, crampecer, raidir, claboter. Pas plus calancher ou casser la pipe. Mais on fait des mines et des larmois dignes par la discrétion et on pique du nez dans les haricots en buvant la flotte car c'est pas le jour de fêter Capoue. Toi tu l'as, la tête, au ras du guidon et ta langue pend jusqu'à la sonnette : congé au grognon, concentre ta vie sur l'effort sportif et dégorge les billes.

*vision du mont Rushmore*

Mais pas si facile vidanger l'humeur. Car en tête de toi te voici remis, vu qu'elle excursionne, ta tête, vers ailleurs, en fond de placard d'oniromancie, autrement dit le cagibi des nuits. C'est un rêve, ailleurs. Ailleurs, c'est un songe. Et gare à la bûche si ce rêve-là, que tu habitas en sommeil naguère, ouvre nids-de-poule et bouche les venelles dans l'ibi pareil où tu grimpes danseuse sur petit plateau. Car cette nuit-là, ce fut pas ici. Et comment piger retour d'elle en toi en accéléré de là où elle fut vers où tu pédales en jour qu'est ici et là tout idem bis repetito? Si ce fut pas loin en espace et temps, ou tout à côté, ou même ibidem : question. C'est revenu proche en tout cas : c'est là. Pensées in petto : c'est là car partout. C'est maintenant car toujours absolument. Leçon : tout jour absolu ment. En tout jour : tous les jours. Rien d'absent jamais. En jour blanc : point noir. En jour noir : point blanc. Noir sature d'azur. Mais azur partout : noir total aussi. Éponger bilieux, dégorger venin : coton, dur à faire.

Va, revis ça. Répète la scène, repasse la diapo. C'est avec maman. On marche dans une plaine. On cause pas ni boude. On s'applique à rien qu'à marcher vers où je sais pas qu'on marche. C'est pas par ici, en décor local d'exotisme nul où va ta bécane dans de l'ondulé granit d'Armorique. Pas de chemins creux tordus sous les haies parmi l'aubépine et la renoncule. Ni l'oblique grès rose des falaises tombées à pic dans l'arène. Ni dénivelés casse-pattes vers l'aber entre les janiques, dites aussi ajoncs, renforcées d'abeilles pour piquer plus dur. Ni, sous les fougères et les polypodes avec les pustules d'orange au verso ou les paquets mauves de la bruyère, terreau poivre et sel car mixé de sable. Rien style pénéplaine ou bocage à bosse. Au loin, en découpe carton noir pointu : profil de montagne, genre scie ou denture de bête pas commode. Ici : rien comme ça, on connaît la carte.

Mère me tient la main, je sens sa sueur m'empoisser la paume et par cette sueur elle me confie ses peurs. La senteur frisquette de sa blouse vichy + l'eau de Cologne du Mont-Saint-Michel qu'effluve de son cou m'emplissent le naseau malgré les parfums d'autour genre de bouse, crottin empaillé ou lisier cochon qui pourraient puer plus, soulever le cœur. Mais cœur se soulève on sait pas de quoi sauf bol anonyme question aliments, qui coince en larynx. J'ai le bout du nez qui vise la godasse et for intérieur fait nimbe par-dehors, va savoir comment. Dans ce dehors je suis dedans. C'est nuit ou c'est jour, même sur ça : info nada. Ou même peut-être ça, c'est dans aucun temps, ni zéro espace. Qui habite là ? : tous et nul de même. Rien piger à ça, ça fait du tracas. Tracas + tracas = tout soi comme boule caca. Maman aide-moi.

Mais elle moufte rien. Elle va petits pas sur du poussié-reux qui gaine l'escarpin, elle vise du plus loin, ça s'appelle là-bas. Là-bas je sais bien que c'est pas ici. Mais où gît ce bas, où luit ce là, on n'a pas le plan. Ici-bas ou pas, je marche. Au loin : les bestiaux, avec rien autour que smog de zéro. C'est comme une photo bouffée surexposée dans la quadrature et du vignettage qui lui corne les coins. Si je lève quand même le front vers le trou au loin qui blêmit, ça transit. Grim-pette en ubac, car dans le blanc ça culmine noir : c'est ombre, c'est glagla. On va pas aller jusqu'au bout du bi de ce banc de merde, voire ban de ce lieu, maman, s'il te plaît : j'ai la plante qui chauffe et le mollet raide et un petit chat me miaule dans la glotte. Mais rien ne lui sort du coi de sa bouche, pas même des remarques sur qu'il ferait bien, le môme, de se le mou-cher, son naseau qui goutte, et torcher son cul car il sent pas bon à force de péter de trouille par les trous.

Ça, c'est ce qu'elle dit en vie d'habitudes. Ici c'est pas mis, faut croire, au programme. Ni prévu, c'est clair, dans le scénario. Drôle de cinéma, d'ailleurs, la séance. Car on dirait même qu'on a beau marcher, on fait du surplace et le temps bouge pas. Pourtant brume déchire. Oh là là, c'est pire. En flanc de montagne, on voit des visages, burinés très grand, la face à elle seule comme moi pied en cap avec des échasses. Blancs résolument. Genre tout travertin de Campo Santo, la tonsure frottée à ras les nimbus, et je serre la main de maman plus fort. D'où, dans l'autre espace où mouline vélo, coup patin réflexe, et du dérapé côté caniveau. Gaffe gadin, gamin : assure, regarde où tu vas. Mais où tu vas, savoir si tu sais, si même tu veux savoir. C'est pas là-bas, où c'était pas. Et ça y sera pas, pas même ici-bas, mêle pas tout mon gars. Ou c'est dans un film, j'ai dit, c'est pas vrai. Ou si c'était vrai ? Ou si

Achévé d'imprimer en janvier 2007  
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.s.  
à Lonrai (Orne)  
N° d'éditeur : 1975  
N° d'édition : 147522  
N° d'imprimeur : 07XXXX  
Dépôt légal : février 2007

*Imprimé en France*



Christian Prigent  
**Demain je meurs**

Cette édition électronique du livre  
*Demain je meurs* de Christian Prigent  
a été réalisée le 8 septembre 2010 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé d'imprimer  
en janvier 2007 (ISBN : 9782846821742)  
Code Sodis : N38823 - ISBN : 9782846825016